

# Formation et développement

## Exposé introductif

Ce texte de Nyembwe Ntita n'a pu être édité dans les actes du premier volet du séminaire *Terminologies et développement*. Il aurait dû y figurer comme exposé introductif au thème 1 intitulé *Formation, communication et développement*.

### 1 Introduction

**L**orsqu'on parcourt le document préparatoire de cette rencontre, on s'aperçoit qu'elle s'est proposé de montrer comment la terminologie peut contribuer au développement et comment elle contribue effectivement au développement. Pour atteindre cet objectif, un certain nombre d'objectifs intermédiaires ont été déterminés et exprimés en trois sous-thèmes du séminaire.

Mon exposé de ce jour est une des introductions à nos débats sur le sous-thème: *Communication, formation et développement*. Quel rapport établir entre ces trois notions? Concrètement, ma tâche est d'essayer de décrire le rôle de la formation dans le développement d'une part et la place de la communication dans la formation d'autre part afin de comprendre ce que la terminologie peut pour le développement.

Je traiterai des points ci-après:

1. Développement - formation et communication;
2. Terminologie et développement;
3. Pratiques terminologiques au Zaïre.

### 2 Développement, formation et communication

#### 2.1 Problématique du développement

Le *Petit Robert* définit le développement comme «action de se développer»; il donne des renvois aux vocables *croissance* et *épanouissement*. Il définit le pronominal réfléchi *se développer* en ces termes: *croître, s'épanouir*. Si l'on pousse la curiosité plus loin en recherchant la définition de *s'épanouir* on trouve: «se développer librement dans toutes ses possibilités». Voilà la boucle bouclée.

«Le développement, tel que nous le concevons aujourd'hui, notait R. Maheu en 1966, c'est le développement de l'homme par l'homme. Ce que le XX<sup>e</sup> siècle appelle *développement* dans une terminologie économique-sociale, c'est ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle appelait en termes strictement politiques, *la liberté*. (Maheu, 1966).

Que la notion de liberté soit relative et donc relative aussi celle de développement, personne n'en disconvient, mais il n'en demeure pas moins vrai qu'il existe, chez tous les

1<sup>er</sup> volet du

# séminaire

peuples, un point commun constitué par ce qu'on peut appeler les « besoins fondamentaux des hommes ». La satisfaction des besoins fondamentaux peut être considérée – et elle doit l'être – comme condition de réalisation de sa liberté et donc de son développement.

Le développement, notent les organisateurs de ce séminaire « est le processus dont l'aboutissement confère à un pays donné la capacité de satisfaire à ses besoins fondamentaux. Le contenu de la notion de besoin étant variable d'un pays à l'autre, celui de la notion de développement l'est dans les mêmes conditions. Cependant, dans tous les cas, le développement repose sur trois pouvoirs, celui de se nourrir, celui de se soigner et celui de s'instruire. Si les deux premiers pouvoirs mentionnés sont recherchés par les seuls pays en développement, le troisième l'est, quant à lui, par tous les pays. Ce pouvoir est le fondement même du développement » (1). En effet, la capacité de se former peut être considérée comme le couronnement de toute quête de son développement en ce sens qu'elle augmente encore davantage les autres capacités dont

(1) Voir document préparatoire de la 1<sup>re</sup> partie de ce séminaire.

(2) Dans ce même préambule, il est aussi rappelé que l'éducation est un droit fondamental pour tous, femmes et hommes, à tout âge et dans le monde entier et « que l'éducation peut contribuer à améliorer la sécurité, la santé, la prospérité et l'équilibre écologique dans le monde, en même temps qu'elle favorise le progrès social, économique et culturel, la tolérance et la coopération économique ».

l'homme ou les peuples doivent disposer pour s'épanouir librement dans toutes leurs possibilités.

## 2.2 Développement et formation

La perception ou mieux encore la prise de conscience du rôle primordial de la formation dans le développement des peuples est aujourd'hui universellement partagée. Les participants à la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous tenue en Thaïlande en mars 1990 l'ont proclamé dans leur déclaration en affirmant que l'« éducation est une condition indispensable sinon suffisante du développement de l'individu et de la société » (2).

L'éducation en général et la formation en particulier ont pour but d'assurer le plein épanouissement de l'homme. En d'autres termes, « pour réaliser le développement, l'homme doit acquérir des connaissances qui lui permettent d'abord de comprendre son environnement immédiat afin de pouvoir en déceler les forces et les faiblesses. Il doit ensuite comprendre ce qu'il faut changer dans cet environnement pour pouvoir le mettre à son service. Enfin il doit acquérir les instruments et les capacités qui lui permettront de réaliser le changement concret de son environnement et d'assurer par là le bien-être de la collectivité » (Raymaekers et Bacquelaine, 1985).

L'acquisition des connaissances est susceptible de doter l'homme de capacités de changer son environnement et de se transformer lui-même pour que son mieux-être se réalise dans le processus de formation. Celle-ci fonctionne sous le mode de transmission d'informations à partir d'une source ou d'un formateur vers une cible ou apprenant. Autrement dit il faut qu'il y ait communication entre une source de connaissances et une cible réceptrice pour parler de formation.

## 2.3 Formation et communication

L'analyse de la problématique de la communication faite par Charaudeau (1974) dans la perspective d'une recherche pédagogique peut nous éclairer dans la dialectique du rapport entre formation et communication.

« Tout acte de communication, note-t-il, repose sur un rapport triangulaire. Il "je" Tu centré sur Je. Communiquer, c'est, à la fois symboliser le monde, "parler le monde" et transmettre cette symbolisation. Cette symbolisation du monde ne va pas de soi car le récepteur Tu n'est pas l'émetteur Je. Pour le récepteur, le discours qui lui est transmis est "opaque", il doit le "découvrir". Il a pour cela la possibilité de prendre possession de la parole à son tour, pour demander des élucidations au Je précédent, s'opposer à lui ou surenchérir sur lui. Du même coup on voit que tout "Je" reçoit un reflet du discours qu'il produit à travers les réactions du Tu. »

L'auteur en conclut :

- 1) L'acte de communication n'est pas simplement un acte de diffusion d'information à un interlocuteur qui enregistrerait passivement mais bien un acte polémique puisque "Je" et Tu se trouvent dans un rapport de surenchère.
- 2) Ce que transmet le "Je" dépend du type de rapport qu'il établit avec Tu, c'est-à-dire la symbolisation du monde est relative à ce type de rapport.
- 3) Puisque la symbolisation (c'est-à-dire la construction du savoir) se fait à travers des rapports polémiques, c'est que le savoir n'est pas pré-constitué, chaque individu se construit son propre savoir à travers une somme de rapports de communication et donc le savoir n'est pas unique mais relatif à cette somme de rapports de communication.



4) Il y a donc la constante et les variables sémantiques dans un procès de communication.

Comme on peut le constater, la communication est essentiellement un acte d'intercompréhension en ce sens que celui qui communique a le désir d'être compris et exige que celui qui le reçoit lui réponde.

La formation qui est «le fait de développer les qualités, les facultés d'une personne sur le plan physique, moral, intellectuel ou de lui faire acquérir un savoir dans un domaine particulier» (TLF 1980) est fondée sur le phénomène de transmission d'informations ou connaissances d'une source émettrice à une cible réceptrice. Elle a donc pour fondement la communication. Comme cette dernière, la formation est basée sur la recherche de l'intercompréhension et constitue ainsi un acte «polémique» entre le formateur et l'apprenant, entre la source et le récepteur. La formation est par conséquent tributaire de la communication, et de la qualité de cette dernière dépendra celle de la première.

Mais l'analyse de l'acte de communication faite par les linguistes, outre les trois éléments du triangle, Il, Je et Tu, met également en évidence d'autres éléments qui interviennent et plus particulièrement le système de signes utilisé par le locuteur pour communiquer, à savoir la langue. L'opacité dans la communication est principalement due à la qualité des signes employés pour véhiculer l'information. L'opacité dans la transmission des connaissances ou dans la formation est fonction de la qualité de la langue qui sert à exprimer les concepts, les objets propres au domaine du savoir à faire acquérir.

La qualité de la langue dont il est ici question pour la «transparence» de la communication est fonction de plusieurs éléments constitutifs de la langue dont les plus fondamentaux et les plus concrets sont les mots. Ces

derniers sont les supports des concepts, les désignations des objets, des pratiques et des attitudes.

Chaque domaine du savoir, chaque discipline, chaque technique se développe par la constitution de ses concepts, de ses objets et de ses pratiques propres. Ne dit-on pas qu'une science n'existe que par son vocabulaire? L'initiation à un domaine du savoir, à une technique, bref toute formation dans un secteur passe par l'apprentissage, par l'acquisition et par la maîtrise du vocabulaire spécialisé et propre à ce domaine, à cette technique, en un mot de sa terminologie.

### 3 Terminologie et développement

La terminologie telle qu'elle vient d'être comprise correspond à ce que A. Clas appelle *terminologie 2*: ensemble des termes d'un domaine spécialisé; *terminologie 1* étant l'«étude théorique des dénominations dans des domaines spécialisés» et *terminologie 3*: l'ensemble des activités pratiques ayant pour but la tâche de terminologie 2. Quel peut être alors le rapport entre la terminologie 2 et le développement? Il serait difficile de le définir de prime abord puisqu'on peut constater que la constitution d'un domaine spécialisé s'accompagne toujours d'un ensemble de termes caractéristiques, de concepts, d'objets et de pratiques propres. À moins d'admettre que la constitution de tout domaine spécialisé et partant de sa terminologie procède du développement puisqu'elle contribue à l'épanouissement de l'homme.

Il semble plutôt que c'est davantage par la terminologie 1 et la terminologie 3 que le lien avec le développement est plus évident surtout à travers les activités sociales en général et la communication en particulier. En effet, «l'efficacité de la

communication, et donc tout particulièrement la transmission des connaissances et des idées, est soumise à une certaine cohérence linguistique qui vise à diminuer ou même à supprimer dans toute la mesure du possible les trop nombreuses variations». Cette communication suppose l'existence de termes uniques et pose en fait toute la problématique de la création de termes nouveaux ou la réduction des variantes linguistiques (Clas, 1990).

L'apport de la terminologie au développement réside dans le fait de réduire «l'opacité» de la communication. Ce qui contribue à augmenter les capacités de formation de l'homme et ses possibilités de réalisation.

Il n'y a donc pas de formation sans communication et il n'y a pas de communication sans une terminologie appropriée qui permet d'éviter «l'opacité» inhérente à tout acte de communication. Le terminologue n'a pas pour unique tâche de produire des ouvrages terminologiques à mettre à la disposition des utilisations, il doit surtout proposer des termes propres à utiliser pour atteindre un public particulièrement choisi.

C'est dans ce domaine que le rôle de la terminologie pour le développement est palpable. Les campagnes de sensibilisation aux techniques de développement rural et agricole qui visent l'autosuffisance alimentaire ou les campagnes d'éveil aux problèmes de soins de santé primaires qui sont basées sur la communication ne peuvent atteindre leur objectif que grâce à la clarté, à la précision des notions, des concepts propres au domaine. Comment peut-on par exemple sensibiliser une population aux bienfaits de la vaccination lorsqu'on ne dispose pas d'ouvrages terminologiques de santé ou lorsque dans ces ouvrages il n'y a pas de termes qui expriment les notions fondamentales en matière de vaccination?



## 4 Pratiques terminologiques au Zaïre

La problématique de la pratique terminologique pour le développement en Afrique en général et au Zaïre en particulier se situe à mon avis à un double niveau: d'abord à celui du développement «linguistique» et ensuite à celui du développement tel qu'on essaye de le circonscrire dans les pages précédentes.

### 4.1 Terminologie et développement linguistique

On ne peut parler de la contribution de la terminologie au développement en Afrique et donc à la pratique de cette terminologie en dehors de la question du développement des langues africaines et de leur place dans le processus même du développement de nos peuples. Le problème a déjà été débattu et on pourrait le résumer en cette interrogation: le développement des langues africaines est-il une condition nécessaire pour le développement des africains qui ont choisi les grandes langues internationales comme langues officielles?

Dans le *Projet francophone. Enjeux et défis*, adopté par le Sommet francophone de Dakar de mai 1989, il a été officiellement admis la nécessité de l'aménagement linguistique de la francophonie du Sud dans la perspective de son développement. Pour cela, il faut d'une part, «approfondir la connaissance des langues» de l'espace francophone africain et d'autre part, «réaliser l'alliance des langues de la francophonie pour le développement». C'est donc admettre que les langues africaines sont un facteur de développement en Afrique et que le développement des langues

africaines passe par tout le travail scientifique fait en ce domaine. Dans cette optique, la terminologie contribue au développement linguistique en Afrique.

Au Zaïre, les études terminologiques sont récentes et sont généralement assimilées et confondues avec les études **lexicologiques et lexicographiques** qui remontent à plusieurs années. Dans une récente étude, Kadima (1989) recense les travaux réalisés et arrive au chiffre de 129, dont des monographies, des mémoires et travaux de fin d'études, des dictionnaires, lexiques, etc.

De tous ces travaux, il n'y en a que quatre qui relèvent spécifiquement de la terminologie en dehors de la série des lexiques thématiques d'Afrique centrale (Équipe nationale zaïroise: 1983). Il s'agit de:

- Bunduki, (K.N.) 1975, *Essai de lexique linguistique français-ciluba*, Celta, Lubumbashi (Travaux et recherches).
- Celta 1988, *Lexique pédagogique français-ciluba*, Cellule de langues nationales, Celta, Kinshasa.
- Celta 1988, *Lexique pédagogique français-kikongo*, Cellule de langues nationales, Celta, Kinshasa.
- Celta 1988, *Lexique pédagogique français-lingala*, Cellule de langues nationales, Celta, Kinshasa.

Comme on peut le constater, c'est le problème de la terminologie pédagogique qui a été privilégié parce qu'il y avait urgence, au niveau national, à concevoir et à élaborer des ouvrages d'enseignement/apprentissage des et en langues nationales à l'école primaire. Il s'était donc posé un problème de terminologie.

Cet exemple illustre assez bien le rapport qui existe entre terminologie – communication – formation dont il a été question dans les précédentes pages: pour résoudre un problème de formation et donc de développement,

il fallait résoudre un problème de communication et de terminologie.

Le travail terminologique pour la pédagogie des langues zaïroises a consisté surtout dans l'effort d'adaptation terminologique. Cette adaptation terminologique a pris deux directions:

- un travail de correction terminologique vis-à-vis des anciens manuels de langues où des notions et concepts linguistiques et/ou grammaticaux étaient exprimés improprement et inadéquatement;
- un travail de correction terminologique vis-à-vis des *realia* qui jouissent déjà d'une dénomination grammaticale et/ou linguistique dans d'autres langues en général et en français en particulier et vis-à-vis des notions et concepts dont il faudrait inventer la dénomination. La création de cette dénomination nécessitant aussi la définition du terme trouvé (Nyembwe 1988: 383).

Le travail de correction terminologique n'a pas été repris de façon systématique en ce sens qu'aucun ancien manuel de langue zaïroise n'a fait l'objet d'adaptation métalinguistique. À cause de la mission d'élaborer des manuels qui leur a été confiée, nos chercheurs se sont préoccupés davantage de la production de nouveaux manuels et par conséquent de la création terminologique. Celle-ci constitue un problème dont la solution a été souvent recherchée dans la traduction, dans la néologie et dans l'emprunt dont je ne peux parler. Mais je crois dans la nécessité d'augmenter les capacités terminologiques des langues africaines pour accélérer le développement.

### 4.2 La terminologie dans le développement de mon pays

Je voudrais conclure mon exposé en indiquant les principaux axes qui me paraissent prioritaires pour les recherches terminologiques tournées

vers le développement de nos sociétés. Nous avons admis que le développement vise à doter l'homme de capacités de se nourrir, de se soigner et de se former et que cette dernière capacité conditionne les deux autres. Dès lors il me semble que les recherches terminologiques devraient tourner d'abord autour de la thématique de la formation-éducation, puis autour de l'agro-alimentaire et enfin de la santé et de l'hygiène. C'est dans ces trois domaines que les problèmes de communication pour le développement demandent des solutions urgentes. La recherche terminologique peut y contribuer efficacement.

*Nyembwe Ntita,*  
Centre de linguistique théorique  
et appliquée,  
Kinshasa,  
Zaire.

## Bibliographie

Ball (R.), 1971: *Pédagogie de la communication*, Paris, PUF.

Charaudeau (J.), 1974: «Problématique de la communication dans une perspective pédagogique», dans *Sens et communication* 69, Recherches Pédagogiques, Paris, INRD.

Clas (A.), 1990: «Terminologie théorique et pratique», Notes de séminaire de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Montréal, inédit, (1990-91).

De Robillard (D.), 1989: *Langues et Développement*, ACCT-Cirelfa, Paris.

*Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous*, 1990, Jomtien, 5-9 mars 1990, Unicef.

*Documents contributifs*, Rencontre internationale sur l'enseignement de la terminologie, Genève, 21-22 septembre, 1988, Université de Genève.

*La Dépendance d'Afrique et les moyens d'y remédier*, 1971, Mudimbe V.Y. (éd.), ACCT - Berger - Levraut.

Équipe nationale zaïroise, 1983: *Lexiques thématiques d'Afrique centrale (Letac) Zaïre, Ciluba, Activités économiques et sociales 1*, ACCT-Cerdotola, Paris - Yaoundé.

Équipe nationale zaïroise, 1983: *Lexiques thématiques d'Afrique centrale (Letac), Zaïre, Kiswabili: Activités économiques et sociales 1*, ACCT-Cerdotola, Paris - Yaoundé.

Équipe nationale zaïroise, 1983: *Lexiques thématiques d'Afrique centrale (Letac), Zaïre, Monokutuba: Activités économiques et sociales 1*, ACCT-Cerdotola, Paris - Yaoundé.

*Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, 1985, ACCT, sous la direction d'A. Clas.

Kadima (B.), 1989: *La recherche terminologique sur les langues zaïroises*. État de la question en décembre 1989, Celta, Kinshasa.

Nyembwe (Ntita), 1988: «Terminologie et enseignement/apprentissage des langues zaïroises», dans *Documents contributifs*, Rencontre internationale sur l'enseignement de la terminologie, Université de Genève.

Omo-Fadaka (J.), 1982: «Éducation et développement endogène en Afrique», dans *Perspectives*, 1982, Unesco.

Were (M.K.), 1985: «Transmettre le message de la vaccination aux mères et aux communautés», dans *Carnets de l'Unicef*, 69/72, 1985.

## Rectificatif

M. Jean-Marie Fortin souhaite ajouter la référence bibliographique suivante dans sa communication relative au premier volet du séminaire et intitulée *L'apport de la terminologie dans la promotion d'une langue (Terminologies nouvelles, n° 6, pp. 50-52)*: Loubier Christiane, 1991: *L'importance de l'activité terminologique dans le processus de francisation au Québec*.

Deux passages de l'article de M. Fortin (p. 52) sont, en effet, extraits de ce texte. Ils auraient dû être entourés de guillemets et être suivis des références suivantes:

«Partant du principe [...] sur une plus vaste échelle.» (Loubier 1991: 7-8.)

[Comme l'écrit Christiane Loubier] «Tout cela nous amène à penser [...] tout aussi rigoureuse.» (1991: 6.)